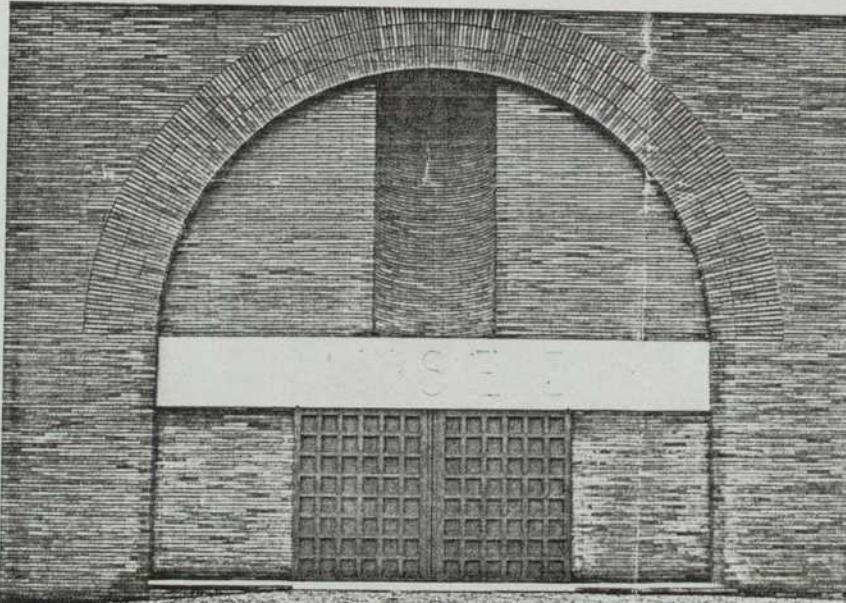


La Biennale de Paris ne concerne pas seulement les arts évoqués par notre article de mars. L'architecture y tient également une large place.

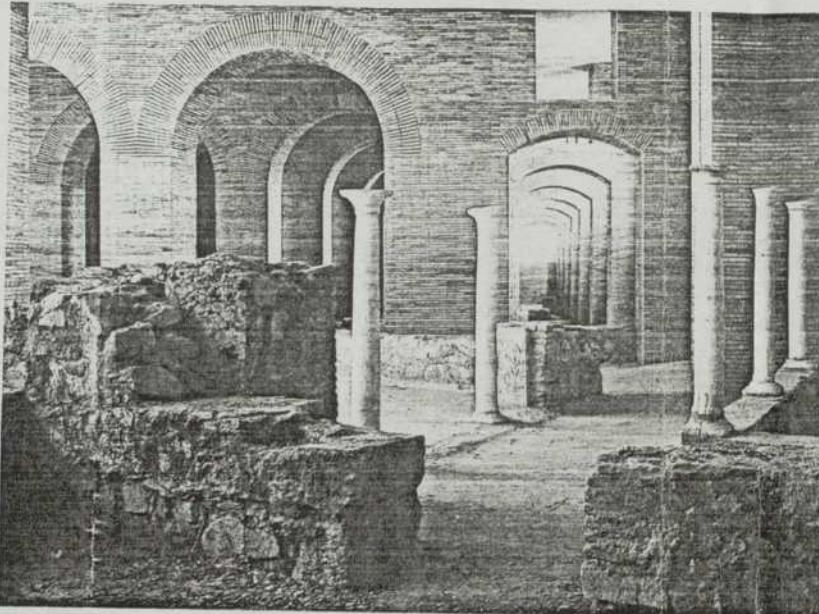
## UNE AUTRE FAÇON DE REGARDER L'ARCHITECTURE

par Jean Nouvel



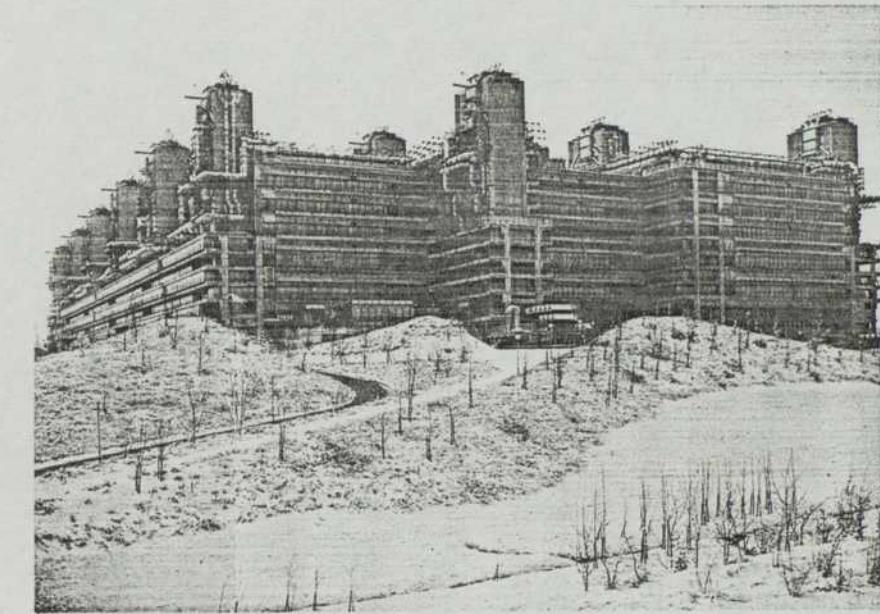
Paris — Le thème de cette biennale d'architecture est ambitieux : il vise à un déplacement, à un rééquilibrage des critères d'appréciation d'une architecture. Il vise à se remémorer que de Palladio à Michel-Ange, de Borromini au Bernin, de Gabriel à Labrouste, de Wright à Le Corbusier, de Aalto à Kahn, l'architecture ne s'est jamais arrêtée au seuil d'une porte. Afin de situer le plus clairement possible ces critères d'appréciation, une introduction à l'exposition est constituée de photographies montrant par un ou deux spécimens significa-

Jean Nouvel, architecte, est l'un des organisateurs de la biennale de l'architecture.



Page de gauche,  
musée romain de Mérida en Espagne,  
1984, conçu par J.R. Moneo Valles.

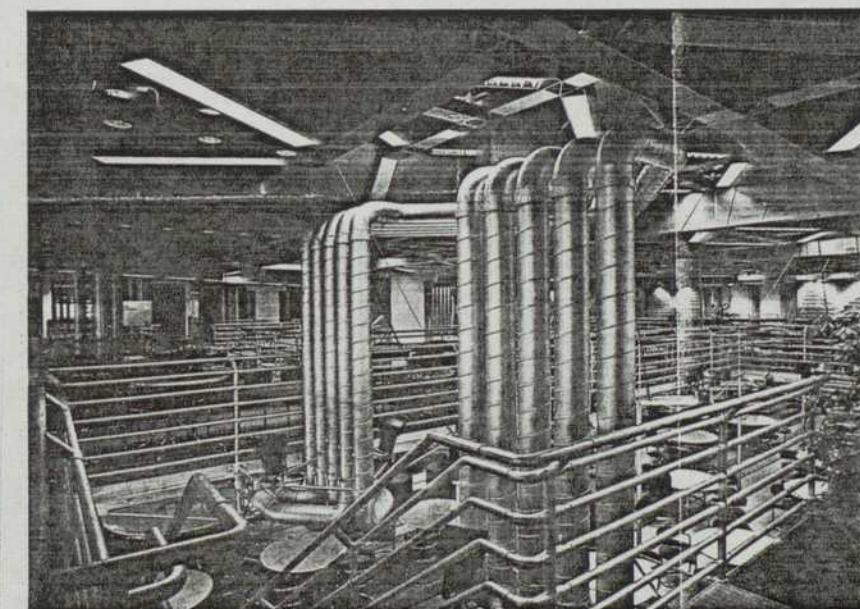
Page de droite,  
l'hôpital d'Aachen en R.F.A., 1984,  
par Weber et Brand.  
Photos Deidi Von Schaewen.



tifs les grands exemples de l'architecture du 20<sup>e</sup> siècle : Horta, Wright, Mackintosh, Otto Wagner, Loos, Rietveld, Charreau, Mallet-Stevens, Le Corbusier, Aalto, Khan, avec comme principe de présenter, en petit format, la photo externe la plus connue de l'œuvre choisie et, en grand format, le regard inversé, la même œuvre vue de l'intérieur.

Le thème de l'intérieur est interrogatif et polémique. Il a été retenu parce que, de plus en plus, une constatation s'impose : de nombreuses architectures se consacrent essentiellement à la façade, à l'apparence externe, négligent la définition d'un intérieur le plus souvent banalisé. Cette attitude est-elle culturellement recevable ? Il faut noter qu'une des principales causes du manque d'intérêt du grand public pour l'architecture vient de son côté image abstraite déconnectée d'une finalité vécue et tangible. Il est important de reconnecter choix architectural et esthétique d'un mode de vie. On pourrait croire aujourd'hui que derrière les façades uniformes tous les modes de vie sont possibles, toutes les esthétiques permises. Si l'architecture est définie dans les espaces internes, si elle n'entraîne pas un seul aménagement possible, elle incite à un certain choix, appelle, en réponse, à un dialogue avec le lieu. Le but n'est pas ici de s'intéresser à l'aménagement intérieur mais de montrer qu'une architecture, par sa définition interne, qualifie l'espace de vie quotidien. Cet aspect est, selon nous, essentiel pour la compréhension de l'importance du choix architectural par le grand public.

L'architecture vue de l'intérieur... L'intérieur ou la raison de l'architecture... Il s'agit pour cette exposition de montrer la complémentarité, la multiplicité autant



que la complexité : ce don d'ubiquité de l'architecture dans un lieu créé par elle. Mais précisons le regard, multiplions les regards, inversons les angles de vision afin de mieux garder en mémoire ce qui a été vu dans l'espace précédent, d'établir mentalement la progression des espaces parcourus. Tout cela, la caméra, la photographie, le fait en relation à un environnement extérieur, à une architecture qui se définit, d'abord, vue de l'extérieur. L'intérieur n'est pas une fin à opposer à l'image architecturale externe. C'est un aboutissement, une lecture en profondeur, entre les lignes, une exploration des cavités, des infractosités, des culs-de-sac, des chemins de tra-

verse. Mais ce parcours s'effectue dans la conscience de l'appartenance d'une partie à un ensemble, ensemble invisible dans sa globalité mais existant autour, enserrant l'espace interne pénétré. La nature des documents choisis fait que le visiteur est continuellement questionné par l'autre côté des choses : positif-négatif, envers-endroit, chaud-froid, sombre-éclairé, public-privé, montré-caché, cadrage interne-cadrage externe, rugueux-lisse, hétérogène-homogène, collectif-intime... L'œil perçoit l'enchaînement des espaces internes à leur hiérarchie, prend conscience du phénomène de la transition, que cette dernière soit seuil, porche, cadrage, espace vitré... On

comprendra à travers ces exemples l'importance de la relation de la chose vue, de la compréhension puis de la communication, non seulement de l'espace objectif mais de la sensation, de l'émotion liée à l'instant, à la lumière, à la surprise, à la vue sur l'extérieur, à la découverte d'un détail révélateur de sensations cachées... Si l'extérieur se prête à une succession de vues dans le contexte plus ou moins rapprochées, à différentes heures, s'il se prête aux effets de zoom et à la description par plans géométriques ou perspectifs, l'intérieur, lui, est fait de visions moins évidentes, plus multiples et obligatoirement choisies.

D'où une forme et une structure très particulières pour cette manifestation : en effet, il ne s'agit plus d'une simple compilation de photographies envoyées par les architectes invités. La lecture est basée sur les regards parallèles, ceux de deux photographes, Deidi von Schaewen et Daniel Lainé. Des différences et des similitudes de leurs regards naît une autre vision de l'architecture, celle que le visiteur établit à la lecture de ces parallèles. À ces regards particuliers des deux photographes vient s'ajouter celui plus continu du cinéaste Jean-Luc Léon qui, en un plan-séquence en temps réel, pénètre dans douze des vingt-quatre architectures présentées, fournissant ainsi au visiteur un autre critère d'évaluation. De ces visions confrontées naît une critique implicite de chaque architecture, critique constituée par l'interprétation comparative, associative, deductive de chaque visiteur : il s'agit en fait d'un nouveau concept de l'exposition d'architecture. / Dans le cadre de la Nouvelle biennale de Paris, grande halle de la Villette ; jusqu'au 21 mai.